

À suivre...

Volume 23, numéro 3 (135), mai-juin 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60287ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1981). À suivre.... *Liberté*, 23(3), 95-96.

à suivre...

COMMUNIQUÉ. En septembre dernier, des professeurs de l'U.Q.A.M. et de l'Université de Montréal faisaient part au public, à travers les principaux quotidiens et revues littéraires du Québec, d'un projet d'édition critique de l'œuvre entier d'Hubert Aquin. Avec invitation à collaborer.

Nous tenons à informer les personnes concernées, plus précisément celles possédant des écrits inédits de l'auteur et qui auraient l'intention de les faire parvenir au groupe en question, que nous désapprouvons entièrement cette publication que nous jugeons prématurée, notamment la publication du journal intime et de la correspondance.

Nous invitons plutôt les détenteurs de ces œuvres à les conserver par devers eux, et à nous contacter s'ils le désirent.

*les fils d'Hubert Aquin :
Pierre-Stéphane Aquin
Philippe Aquin*

*

RECTIFICATION. Une erreur, qui nous a été signalée récemment, s'est produite lors de la mise en forme des *Actes* de la huitième Rencontre québécoise internationale des écrivains, publiés l'automne dernier dans le numéro 130 de *Liberté*. À la page 115, au troisième paragraphe, la transcription de la réponse d'Henri Meschonnic à Pierre Oster est en effet incomplète, et aurait dû se lire comme suit (reproduction mécanique, non corrigée) : « Sans imputer du tout à Pierre Oster ce dont il est absolument loin et innocent et peut-être dont tu ne te rends pas compte, je dirais que parler du passage de la foudre au cœur du langage a des implications qui nous mèneraient là où nous ne voudrions peut-être pas aller, mais où il serait trop tard une fois que nous y serions pour nous en retirer. C'est-à-dire que dès qu'on confond langage et idéologie eh bien on est dans quelque chose dont il n'a absolument pas été question aujourd'hui, dont on est loin de se rendre compte, je dirais qu'on est exactement dans le marxisme, c'est-à-dire dans quelque chose qui a mené des linguistes russes autant que Mandelstam au poteau et c'est interne à une conception du langage, la politique qui a mené Polivanov au poteau, c'est la même que celle qui a mené Mandelstam au poteau. Alors j'en viens maintenant (etc. etc.)... »

C'est à la demande expresse de Pierre Oster et d'Henri Meschonnic que *Liberté* publie aujourd'hui ce rectificatif, espérant qu'il puisse écarter tout malentendu éventuel.

R.L.

*

LE 14 JANVIER 1900 est créé à Rome l'opéra La Tosca de Puccini. Dans cette œuvre, il y a une scène de torture, et le gouverneur ne respecte pas sa parole donnée à la Tosca. N'est-ce pas, dès le premier mois de la première année du XX^e siècle, une préfiguration de l'un des caractères majeurs de notre siècle ? Époque où la torture est devenue un « système de gouvernement » ? Époque où la parole n'a aucun sens ?

F.O.

*

L'AVALE DES AVALÉS. M. Trudeau veut avaler M. Lévesque, mais M. Reagan veut avaler M. Trudeau. Si le premier a raison contre le second, il suit que le troisième a raison contre le premier. La raison de M. Trudeau, appliquée à M. Trudeau par M. Reagan, n'est pas moins vraie, n'est pas moins bonne que la raison de M. Trudeau appliquée à M. Lévesque, puisque c'est la même.

De quoi s'agit-il ? M. Trudeau, au nom des grands principes, conteste le nationalisme, représenté par le Québec. Au bout de cette contestation, il est dit dans la doctrine Trudeau qu'on trouvera la raison, les perspectives, la fin des tribus, la réalité des grands ensembles, la cité moderne enfin débarrassée du nationalisme. Suivant cette doctrine, en détruisant le nationalisme d'en bas, on construit le rationalisme d'en haut. D'étage en étage, la théorie vaguement universaliste assuré par le plus gros, c'est le nationalisme de celui-ci. Ce nationalisme et que ce qui est en haut, ce soit la raison progressiste. On ne rencontrerait pas, en haut, le vice condamné par Trudeau, la politique souverainiste refermée sur elle-même, l'injustice interne, l'opposition entre les nations, bref le nationalisme, mais leur contraire, c'est-à-dire la vertu politique libérée, la politique fonctionnelle, la justice distributive, l'harmonie généreuse entre les peuples, en somme le dépérissement heureusement fatal du nationalisme et l'avènement d'un ordre consenti et libéral entre le plus fort et le plus faible, entre le gros poisson et le petit poisson.

Or, qu'est-ce qui arrive ? Il arrive que M. Reagan veut confirmer à son niveau la théorie de M. Trudeau. Voilà une excellente occasion pour celui-ci de prouver ce qu'il avance. Il lui faudrait pour cela donner raison à M. Reagan. Mais il paraît soudain que ça ne marche pas. Pourquoi donc ?

Pour une raison fort simple. C'est que, lorsqu'on détruit progressivement le nationalisme du petit ou du moyen, ce qui en résulte, ce n'est pas l'esprit universaliste assuré par le plus gros, c'est le nationalisme de celui-ci. Ce nationalisme a un nom : il s'appelle l'impérialisme, comme chacun sait sauf qui vous savez.

Il a fallu, venant des États-Unis, cette petite histoire de pêche (et du pétrole) pour montrer ce que vous et moi connaissions de reste au Canada. Très rigoureusement, la thèse universaliste et rationnelle de M. Trudeau n'est en réalité que le modèle nationaliste et passionnel du pouvoir du plus gros sur le plus petit. Juste l'inverse. Ce n'est pas grave. M. Trudeau ne s'est jamais dédit.

P.V.

*

LE COMBLE de l'humilité : « Rimbaud n'a rien inventé, ni moi non plus ! » (Denis Vanier).

G.M.

*

Cette chronique *À suivre...* a été rédigée par René Lapierre, Gilles Marcotte, Fernand Ouellette et Pierre Vadeboncœur.